



L'ISLAM ET NOUS

Quatrième partie

IV - Islam, religion révélée ?

Les raisons ne manquent pas de s'intéresser aux problèmes soulevés par l'islam..., contentons-nous de rappeler les dernières en date :

- Tout d'abord, citons les événements internationaux qui nous concernent au plus haut point : ceux de Palestine, d'Europe Centrale, d'Iraq, sans oublier le 11 septembre...

- Mais aussi, en France et en Europe où les problèmes d'insécurité issus d'une immigration mal contrôlée, majoritairement musulmane, deviennent insolubles.

- Le projet d'intégration de la Turquie musulmane, dans le machin européen, enfin, vient renforcer singulièrement une situation déjà bien difficile...

L'actualité rend les problèmes qui touchent à l'Islam tous les jours plus pressants ; mais l'actualité, si elle accentue l'urgence, n'en change pas la nature ; or c'est précisément de cette nature – en deçà et au-delà de l'événementiel immédiat – dont nous allons nous entretenir.

Ni exégète, ni exégète, ni érudit ; ni orientaliste, ni islamologue ; ni même coranisant... je ne parlerai d'aucune chaire. Chercheur de chercheurs, si j'ai cependant entrepris cette synthèse, c'est d'abord, parce que cette question de l'Islam est tout à fait prioritaire, et qu'il se trouve que nous ne sommes pas préparés à y faire face.

Sommaire

1 - En guise d'avant-propos

Trois niveaux, trois manières

2 - Enjeux civilisationnels

Opportunité du sujet

Le vent de l'Histoire

Du communisme à l'Islam

Vers un Gouvernement Mondial

À la croisée des chemins

Trouver l'unité ou disparaître

3 - Connaissance de l'Islam

Henri Lammens, Hanna Zakarias, Patricia Crone, Antoine Moussali, Bruno Bonnet-Eymard, Georges Tartar, Edouard-Marie Gallez, Sylvain Gouguenheim... et bien d'autres encore. Émergence d'une nouvelle histoire de l'islam comprise comme une alliance antichrétienne entre Juifs et musulmans...

4 - L'Islam religion révélée

Absence de pensée, de mystère, du respect de la femme ; instincts belliqueux, fanatisme. Légendes et hagiographie.

5 - Deux monothéismes ?

6 - Le Mythe de la civilisation arabe

7 - Le modèle andalou

8 - Que s'est-il donc passé au VIII^e siècle ?

9 - Les Arabes ont jamais envahi l'Espagne ?

10 - Le rôle de la Géographie et du climat

Conclusion

ANNEXES

I - L'énigme de la mosquée de Cordoue

II - Y eut-il un art islamique en Espagne ?

III - Qu'en est-il de la culture "arabe"



4 - Islam, religion révélée ?

La recherche de l'histoire *véridique* de l'Islam n'a pas attendu le *Courrier International* pour commencer sa quête, ni pour poser la question essentielle de savoir si la religion musulmane peut être considérée comme la troisième *religion du Livre*. De la réponse à cette question résultera en effet, nécessairement, « l'idée que l'on va se faire de l'homme, d'où découlera à son tour la forme de société que l'on va créer » nous dit, (dans *La Croix et le croissant*, p.14), Antoine Moussali qui, dans une étude confiée à *l'escritoire*, précise: « *l'Islam est la religion de la [seule] verticalité* », « *le christianisme celle du croisement entre verticalité et horizontalité* ».

Le point de vue que nous prenons ici n'est pas théologique; notre posture exclut par conséquent la démarche déductive qui incombe aux affirmations dogmatiques; elle nous restreint à une objectivité de type philosophique. Nous nous en tiendrons donc à une démarche inductive, c'est-à-dire partant des textes.

Or, si, par souci d'aménager un climat de confiance propice à la persuasion, nous voulions accorder l'épithète "révélé" au Coran, ce ne pourrait être qu'avec la restriction de taille – fut-elle mentale – qu'**il ne l'est que dans la mesure où il s'approprie des textes qui, eux, le serait!**

Mais d'autre part – et entre nous – que penser:

- d'une religion qui n'est respectable que

dans la mesure où l'on reste dans les limites d'une interprétation restrictive des textes; c'est-à-dire à la condition que ses préceptes soient revus à la baisse? Au contraire, les erreurs et abus quels qu'ils soient de la religion chrétienne, relèvent toujours des infidélités à la lettre des textes néotestamentaires.

- *Que penser d'une religion* qui depuis le XII^e siècle s'est arrêtée de penser...?
- qui évacue, avec le sens du mystère, celui de toute transcendance...?
- qui traite les femmes d'une manière indigne...?
- qui fait, si nécessaire, appel aux instincts belliqueux de la vengeance, de la violence et de la guerre?
- *Que penser d'une religion* dont la tolérance – dont on nous rebat les oreilles – s'appuie sur certaines sourates qui sont contredites par d'autres – et consiste:
- en un *fatalisme* attentiste, lorsque l'on est en situation d'infériorité: « baise la main que tu ne peux mordre »!
- fatalisme qui se transforme en *fanatisme*, dès que la situation lui devient favorable; alors, conformément à d'autres versets, la vertu de mansuétude devient guerrière, vindicative, persécutrice, esclavagiste, voire meurtrière. Réduisant ceux qui leur résistent, au mieux, à la situation dégradante de *dhimmis*?



- *Que penser d'une religion* qui – dans sa pratique – accorde plus d'attention à la lettre qu'à l'esprit, et qui impose – jusque dans les détails les plus infimes et les plus intimes – la matière d'un libre examen auquel contraint l'absence d'un magistère, donc d'intermédiaires entre le *soumis* et Allah ?
- *Que penser d'une religion* fondée par un prophète qui ne fit ni miracle, ni prodige, ni prophétie attestant de sa mission divine ; qui vivait de razzias comme un voleur et un criminel ; eut vingt femmes légitimes sans compter un nombre indéterminé de concubines ; et s'accordait les dérogations nécessaires pour « assumer les pouvoirs sexuels de trente hommes... » ?
- *Que penser d'une religion* dont le seul miracle serait l'affirmation toute gratuite d'un livre dont l'original serait au ciel, mais qui, sur terre, se présente comme le résultat d'un composé désordonné de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, transformés par une série d'interprétations, de suppressions et d'ajouts hétéroclites, parfois triviaux, souvent invraisemblables... ?

... Comme on le voit, le bon sens et un minimum de connaissances sont amplement suffisants pour mettre en doute les affirmations qui placent l'islam sur un pied d'égalité avec un judaïsme ou un christianisme authentiques.

Égalité qui, de toute manière, ne satisfait en aucune manière l'islam qui se veut *su-*

périeur, antérieur et au-delà. L'islam se présente en effet comme *la première de trois tables gigognes, englobant et couvrant les deux autres...* Plus encore, l'islam se veut un retour à la foi d'Abraham et une restauration de son culte altéré et gauchi par le judaïsme et la chrétienté. L'islam se considère comme la réactivation, la réactualisation du monothéisme originel et radical... comme le rappelle en substance Ghaleb Bencheikh, dans son livre, où il est rappelé que l'islam doit être considéré comme *la religion primordiale et immuable.*

A les entendre les hérétiques – avant la lettre – seraient les Juifs et les chrétiens qui les précéderent. Chambardement rocambolesque du cours de l'Histoire !

Si l'on en croyait la littérature hagiographique, l'islam serait bien davantage que la réforme de cultes qui auraient dégénéré, mais la confirmation, *la régénération de la Révélation.* L'islam ne se donne pas en effet comme nouvelle religion, mais comme LA religion monothéiste révélée.

Autant de raisons pour considérer les efforts œcuméniques de certains comme fort mal partis !

L'Ancien et le Nouveau Testament ne sont donc pas abolis, mais *accomplis* (accomplissement définitif auquel – il faut le remarquer – prétendent déjà les Évangiles)... On peut légitimement se demander, comment un texte venant *après*, peut être aussi infidèle aux textes qu'il veut accomplir. Comment le père éternel – pre-



nant, sans doute un coup de vieux –, a-t-il pu se laisser aller à tant d'anachronismes, de contradictions, de mauvais plagiats, rabachages et autres contrefaçons?... Comment en serait-il arrivé à révéler en moins bien ce qu'il inspira quelques siècles auparavant?

Mais le cependant très modéré Ghaleb Bencheikh continue imperturbable; en parlant de cette ultime révélation il ajoute: «...c'est aussi un attachement à la chaîne prophétique depuis Adam jusqu'à Mohamet, avec les maillons solides que sont les figures emblématiques de Noé, Abraham, Moïse et Jésus». (Remarquons au passage l'alignement de Jésus – simple maillon de la chaîne prophétique...)

...et de proposer à l'appui de ses commentaires sa propre traduction du Coran, (c'est plus facile pour arrondir les angles): «*Dites: Nous croyons en Dieu et en ce qui nous a été révélé, et à ce qui a été envoyé à Abraham et à Ismaël, à Isaac, à Jacob et aux douze tribus, et en ce qui a été donné à Moïse et à Jésus, ainsi qu'en ce qui a été accordé aux prophètes par leur Seigneur. Nous ne faisons aucune distinction entre eux. Et nous nous remettons à la volonté de Dieu.*» (La génisse 2,136)

...et de continuer ses commentaires:

«*Les divergences entre les religions révélées – dit-il encore – ne portent pas sur la foi en un seul Dieu, ni sur l'enseignement des prophètes. Elles sont d'ordre dogmatique, et concernent des points doctrinaux et théologiques.*».

Voilà bien deux affirmations tout à fait contradictoires qu'il est impossible de laisser passer, sous peine de renoncer à l'essentiel. L'affirmation veut faire illusion: *les Juifs et les Chrétiens auraient bien des divergences doctrinales, mais ils adoreraient le même Dieu...* Ce qui est faux. Allah, le dieu des musulmans, n'est ni celui du judaïsme authentique, moins encore celui de la chrétienté... Le Dieu Trine des chrétiens, celui d'Abraham, de Moïse et de Jacob est radicalement incompatible – non, bien entendu, avec Celui qui est au cœur de la prière des musulmans sincères – mais avec celui du Coran, donc de l'Islam.

La divergence est radicale, et pas seulement sur le dogme... Le Dieu des chrétiens n'a du monothéisme qu'une acception limitée que nous ne devrions donc pas employer *ordinairement*, autrement qu'au sens restreint dans lequel il fut utilisé pour se démarquer du polythéisme... Antoine Moussali fait remarquer que n'ayant pas de mot pour désigner la personne – qu'ils traduisent par *statue* – les musulmans n'ont même pas accès à l'idée de *trinité*. Le dieu des musulmans – et la mentalité qui va avec – sont totalement incompatibles avec la Trinité des chrétiens: Dieu unique en trois hypostases. Pour cela les chrétiens sont appelés les *associateurs*, qui est un qualificatif infamant et odieux aux yeux des musulmans: péché irrémissible passible des supplices de la géhenne éternelle.

Ce point n'est pas secondaire; il est tout à fait essentiel; il est à la source de toute



une série de conséquences, dont la collusion du temporel et du spirituel n'est pas la moindre... « **Toute culture prend son origine dans la conception que l'on se fait de l'un** », écrit Antoine Moussali dans *l'écriture N° 44, printemps 2002* cf. **2Ba11**. Ce monothéisme radical a également des conséquences sur le mode de penser qui rend plus que problématique toute cohabitation durable avec l'islam... et rend inenvisageable toute tentative de fusion *civilisationnelle*. Malheureusement nos contemporains n'ont plus aucune idée de ce qui fut à l'origine de leur civilisation qu'ils s'appliquent à oublier ou s'acharnent à détruire. Cette idée du couple *Unité-diversité – qui préside à l'ordre universel –*, va à l'encontre du dogme central de leur démocratie: l'égalité, qui s'accommode fort bien de l'idée d'unicité, elle-même compatible avec un monothéisme radical...

Quelle société peut bien sortir d'une conception divine monolithique? L'idée trinitaire est à la base de ce qui fut notre civilisation. « *Le cœur du Dieu, nous dit encore Antoine Moussali, bat d'une double pulsion-impulsion vers l'intériorité, pulsion-propulsion vers l'extériorité, dans un mouvement analogue au mouvement de systole et de diastole du cœur* », mouvement que nous retrouvons dans l'inspiration-expiration de nos poumons, mais également celui qui, entre mémoire et intelligence, anime nos volontés...

Monothéisme, polythéisme, Trinité... voilà bien un combat d'arrière-garde, complètement décalé, dira-t-on. C'est une grave erreur. Nos dieux sont peut-être devenus athées, mais ce problème demeure au cœur de nos préoccupations. Nos dieux ont seulement été laïcisés et transposés en terme d'idéologie; pervertis, ils n'en font pas moins partie de notre quotidien. Nous retrouvons cette problématique dans les duels qui infestent nos sociétés, avec d'un côté: uniformité, unanimité, égalité, et de l'autre: diversité, hiérarchie, harmonie. cf. **2Ba11**

Sous une forme ou sous une autre, les hommes se sont toujours divisés sur ce dilemme. Le monde contemporain n'échappe pas – oh que non! – à ce cœur de l'existentiel... entre guerre et paix. Ce sont les divergences entre les *monothéistes radicaux* et les *trinitaires dégénérés* qui furent à l'origine de l'islamisation du Magreb et d'une grande partie de l'Espagne, du VIII^e au XV^e siècle, dont nous parlerons plus loin. Qu'on le sache ou non, cette controverse sera toujours au cœur des relations avec l'Islam, et, à y bien regarder, elle est toujours la cause profonde qui dresse matérialistes et athées – alliés objectifs de l'Islam dans la lutte contre la Civilisation chrétienne dont – qu'on le veuille ou non, que cela plaise ou non – nous sommes issus.

Michel Masson